



RENCONTRE

Eric-Emmanuel Schmitt

« AIMER LES MOTS,
C'EST AIMER
LA VIE »

Depuis vingt ans, ses romans sont parmi les plus lus et ses pièces parmi les plus jouées. Traduit dans une quarantaine de pays, ce brillant touche-à-tout est cette année le parrain du concours de dictée les « Timbrés de l'orthographe ».

YETTY HAGENDORF

Pourquoi parrainez-vous la deuxième édition des « Timbrés de l'orthographe » ?

La langue française est ma grande partenaire. Je m'amuse avec elle, je joue avec elle, je me bats avec ou contre elle. Nous entretenons une relation amoureuse. Tout ce qui tourne autour d'elle me passionne, y compris l'orthographe. Plus la langue française se laisse apprivoiser, plus elle me plaît parce qu'elle conserve toujours une part de mystère.

Vous permettez-vous des libertés avec l'orthographe ?

Jamais ! Il m'arrive de faire des fautes par négligence mais je les corrige aussitôt. Pour violer sciemment une règle, il faudrait que cela produise un sens, ce qui ne m'est encore jamais arrivé.

Êtes-vous favorable à l'évolution de la langue, à l'intégration d'anglicismes, par exemple ?

Le français s'est toujours enrichi de termes étrangers, provenant de l'italien, de l'anglais, de l'arabe... C'est une évolution normale et saine.

Vous vivez à Bruxelles, avez-vous adopté quelques belgicisms ?

Dans mon langage courant, aucun, sauf quand je fais parler un personnage belge. Les Belges ne font pas, comme nous, la distinction entre « savoir » et « pouvoir ». Ils vous diront : « Demain ? Je sais venir. » De même, ils disent : « J'ai difficile avec » là où nous disons : « J'ai des difficultés avec. » C'est amusant et plein de charme.

Quand avez-vous commencé à écrire ?

J'ai rédigé mon premier roman à 11 ans après avoir lu tous les *Arsène Lupin* de la bibliothèque de mon père. J'ai acheté un gros cahier rouge et noirci cinquante pages que j'ai intitulées *Une nouvelle aventure d'Arsène Lupin* par Eric-Emmanuel Schmitt ! C'était très symptomatique : un écrivain écrit toujours les livres qui lui manquent. Plus tard, au lycée, je me suis lancé dans ma première pièce, pour le club de théâtre. J'ai conservé toutes les étapes d'écriture de ma vie. Il faudrait que je pense à les brûler avant de mourir !

Les Timbrés de l'orthographe

La 2^e édition de ce concours ouvert au grand public, destiné à promouvoir la langue, lutter contre l'illettrisme en proposant une approche ludique de l'orthographe se déroule en plusieurs phases. Le 24 mars ont lieu les finales régionales. Le 16 juin, la grande finale réunira à Paris les 500 qualifiés. Eric-Emmanuel Schmitt est le parrain de cette édition 2012, qui a attiré 25 000 candidats, et dont *Notre Temps* est partenaire.
Site : www.lestimbresdelorthographe.com

Un mot d'amour

Le baiser

Un mot gentil

Merci

Un gros mot

Merde

Un mot piège

Foi

Un faux ami

Dieu

Un grand mot

Hospitalité

Un mot universel

Désir

Un mot gourmand

Gratiné

Un mot magique

Style



Qu'avez-vous découvert de vous en écrivant ?

À 20 ans, très prétentieux, je pensais que j'avais tout compris de la vie. Tout a changé quand je me suis mis à écrire. Et plus je m'y attelle, plus j'ai d'humilité, plus le monde m'envahit dans sa complexité. Aimer les mots, c'est un rapport d'amour de la vie. J'ai un rapport surmand aux mots, j'aime leur sonorité. Par exemple, j'aime le mot « tilleul » parce que le T est planté comme un tronc et que les autres lettres sautillent.

C'est un mot à la fois léger et solide.

Quelles sont vos habitudes de travail ?

Je ne fais pas de plan, je ne m'attable à mon bureau que lorsque le livre est entièrement composé dans ma tête. Alors je rédige sans m'arrêter pendant des semaines. Pour moi, écrire, c'est écouter. J'appelle d'ailleurs mon bureau, mon « écouteur ». J'ai l'impression de m'enfermer dans une grande oreille, j'écoute les personnages, la voix du narrateur et quand c'est juste, j'écris. J'ai 51 ans et je n'écris pas mieux que lorsque j'étais

jeune mais je corrige davantage. À la relecture, une fois le roman tapé à la machine, je rature beaucoup.

Qu'aimeriez-vous dire à nos lecteurs qui écrivent ?

Je pense qu'il est intéressant d'écrire pour se rendre compte que les faits qu'on veut raconter ne sont jamais aussi simples que l'on croit. L'écriture est l'école de la nuance, du paradoxe, de l'ambiguïté. C'est une expérience philosophique et humaine. Ensuite, il faut se méfier d'une écriture qui ressemble à une autre, refuser les clichés, les copies. C'est en noircissant beaucoup de papier qu'on découvre quel écrivain on est ! ■

Repères

28 mars
1960

Naissance à
Sainte-Foy-lès-Lyon
1985

Agrégé de philosophie
1994

La Secte des égoïstes
2001

Monsieur Ibrahim et
les Fleurs du Coran
2002

Oscar et la Dame rose
2006

Odette Toulemonde
et autres histoires

2011
La Femme
au miroir